



Fragments

ou la transmission de la Mémoire de la Shoah

La Shoah est un questionnement à l'échelle de l'humanité...

Introduction	Page 3
Les œuvres	Page 4
Propositions d'Accompagnements	Page 13
Prix	Page 13
Références	Page 14
Panorama de presse	Page 15
Le livre d'or	Page 22
Contacts	Page 23
Données Techniques d'installation	Page 24



Introduction

Fragments (*nom de l'exposition*) est une invitation faite, par son concepteur, pour prendre un moment dans nos vies multiples. Prendre un moment, ce n'est pas si simple. Cela demande un effort, à la fois physique et, ce qui est plus difficile encore, un effort intellectuel. S'arrêter un temps pour se poser des questions, s'interroger sur notre place dans la transmission de la Mémoire de Shoah. Voilà ce que l'auteur de ces compositions fragmentaires propose. Ce génocide n'est pas arrivé du jour au lendemain. Tout cela procède d'une longue maturation. Comment faire pour que cela ne se reproduise pas, comment repérer les signes prédictifs d'un possible recommencement ? Cette exposition n'apporte pas de réponses, elle essaie simplement de remettre en évidence des éléments de notre mémoire que l'on a oubliés. En effet, l'auteur propose des constructions qui en elles-mêmes portent les structures intellectuelles et mentales de cette catastrophe. Vous faites tous partie des vecteurs potentiels de la transmission de cette Mémoire là. Comment ferons-nous lorsque les témoins vivants auront disparu définitivement ? Beaucoup d'autres questions sont en attente.

Pour terminer cette rapide présentation, il est important d'aborder cette exposition en ayant quelques principes dans la perception historique de cette catastrophe. L'histoire de cette déréliction ne doit pas être moralisante, elle ne doit pas être inquisitoriale et enfin elle ne doit pas être uniquement émotionnelle.

Cette exposition se veut un lieu d'échanges dans le respect des valeurs qui font ce que nous sommes : des femmes et des hommes libres, égaux dans la fraternité.



Les Œuvres



Mémoire



Une succession du même portrait qui se dégrade jusqu'à ne presque plus apparaître du tout. Que reste-t-il de ce que nous avons tous vu ? Qu'en restera t'il ? Le temps fait ici son oeuvre de dégradation de la Mémoire. L'effacement progressif est symbolisé par des traits verticaux rappelant les rayures des uniformes dans certains camps. Il ne reste, en fin de parcours, qu'un regard qui nous surprend encore par sa profondeur et son acuité. Il nous appelle à faire sans cesse retour pour se souvenir et ne jamais se satisfaire d'y avoir un jour pensé.

Si le temps est l'ennemi de la Mémoire, le personnage nous dit aussi que c'est maintenant à nous de restaurer tous les jours, un peu mieux, les souvenirs de ces temps de l'obscurité. N'oubliez jamais ...



L'appel



L'appel était un de ces moments où pouvait s'exprimer toutes les nombreuses contraintes incompréhensibles du système concentrationnaire. Le moment était paradoxalement intemporel puisque les déportés n'étaient jamais sûrs de ce qui se passerait à la fin de ce moment là. La mort, la vie, rien n'était moins sûr. Cette composition montre l'alignement rationalisé que nous retrouvons dans quelques autres œuvres présentées. Ce qui est différent ici, c'est la place de la septième pierre. Les pierres sont les individus, le fil de fer barbelé le corps, le lambeau de tissu l'uniforme. Six pierres sont alignées avec rigueur, on ne peut les déplacer. C'est le règlement. La septième est ailleurs. L'esprit, la pensée, la potentialité de survie, l'échappatoire à la déréliction.

Elle se déplace parfois pendant le temps de l'exposition.



Himmelweg



Le chemin du ciel.

Himmelweg est une fulgurance. Cette échelle trace une direction. Elle ne mène nulle part. Elle n'identifie pas de début ni de fin. Elle se dirige vers la négation et son infinie douleur. On ne peut aller nulle part et n'atteindre aucun lieu, ni aucun but. Cette fois est associé au métal et au bois un matériau nouveau qui, par sa texture, permet le passage de la lumière. Cette projection de rayons lumineux fait apparaître des numéros. L'important dans cette construction c'est la trace de l'ombre que laisse la lumière sur le mur ou le sol. Cette échelle permet de s'interroger sur la peur, la panique, la négation de toute espérance des déportés empruntant ce chemin pour la première et dernière fois. Ce chemin conduisait dans la chambre à gaz. Elle marque aussi une sorte de rupture avec les autres compositions présentées. Sur les autres constructions, les chiffres et inscriptions peuvent être effacés. Pour ne plus voir les numéros inscrits par l'échelle, il faut détruire la lumière elle-même. Nous voyons bien là, la folie absolue de ceux qui ont voulu éliminer de la planète des millions d'individus.

Même la lumière se souvient ...



Häftling



Sa genèse : C'est une composition fragmentaire qui a nécessité 6 mois de travail après une élaboration et une maturation intellectuelle de près de 8 ans.

Quelques explications : Elle se présente sous la forme de 9 fragments de croix gammées déstructurées qui montrent, en leur cœur, l'horreur du système concentrationnaire. Pour la mise au point de cette composition fragmentaire, des techniques de pointe ont été utilisées.

On peut y voir la continuité du rapport à la technique dans la perpétuation de la Mémoire. Alors que la technique et le système rationnel technicien étaient au cœur de cette dérélition, je montre aussi que la technique peut-être à la fois un vecteur de l'inhumain et un vecteur de transmission de la Mémoire. C'est l'homme seul qui a le choix de son utilisation.

Chaque fragment est composé de 12 blocks. Chaque block est occupé par 1632 fois le même personnage. Ce personnage est issu d'un modèle volumique numérique. Il est neutre et sans signe distinctif.

De chaque block sont extraits 16 personnages. En enlevant 11 à la somme totale des personnages de la composition, particulièrement dans le block 30, ces indications permettent d'identifier le numéro d'un déporté assigné à ce même block 30.

L'identification se fait ainsi :

Nombres de personnes au total :	$1632 \times 12 \times 9 = 176256$	La déportation de masse
Nombres de personnes enlevées :	$16 \times 12 \times 9 = 1728$	Les différentes sélections
Résultat obtenu :	$176256 - 1728 = 174528$	

Elimination des onze derniers dans le block 30 : $174528 - 11 = 174517$ L'interrogation des survivants



Ce numéro est le numéro de Primo LEVI

Les différents blocks sont cousus entre eux par des fils barbelés ou des fils de fer. Ils ont été préalablement encollés mais le temps doit tout décoller et seuls les fils d'acier tiendront l'ensemble. Les blocks sont séparés entre eux par un amalgame de cendres et de terre. Cela rappelle qu'Auschwitz est le plus grand cimetière juif sans aucune tombe. Les cendres ont été mélangées à la terre.

Cette composition fragmentaire est le véhicule de plusieurs messages et interrogations que je veux vous soumettre. Chacun pourra ensuite interpréter et s'approprier ce qu'il a devant lui en fonction de son histoire, de son ressenti. Pour aller plus loin dans la perception de ce que vous voyez, prenez le temps de lire « Si c'est un homme » de Primo LEVI.

Ce travail, long et curieux par sa forme, met en éveil des moments de la vie des camps. L'organisation industrielle de l'extermination des hommes, la systématisation et la normalisation des rapports humains, la dépersonnalisation des identités, la négation de l'individu, la désindividualisation.

Dans l'acte créatif se sont manifestées aussi de grandes interrogations. Pour l'obtention du numéro final, il a fallu que j'élimine 16 personnages par blocks. Vous remarquerez le caractère systématique de l'élimination et son caractère aléatoire. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, je n'ai pas éliminé les personnes des blocks. Elles font partie des survivants. Vous remarquez que certains sont absents à cause de la construction. A ce moment précis, nous pouvons nous interroger sur le processus du choix de l'homme pour ses actes futurs. Son choix conditionne ici la vie ou la mort. Primo Levi s'est toujours interrogé sur le pourquoi de sa survie. On pourra alors s'interroger sur la présence du numéro 174517 dans le block 30. Suivant la logique implacable que je me suis imposé, il n'aurait pas du être présent sur la composition puisqu'il en est sorti. J'ai préféré le laisser pour montrer comment un survivant ne peut oublier et comment il vit tous les jours avec ce que j'appelle « l'ultime innommable ».

Vous aurez remarqué aussi que des chiffres apparaissent de temps en temps. Ils mettent l'accent sur la négation de l'individu. L'identification se faisait par un numéro qu'il fallait apprendre très vite sous peine d'être sévèrement puni. Le caractère universel du chiffre interroge sur son utilisation. Il en va de même de la rationalité à laquelle nous sommes tant attachés.

De sa mise au point jusqu'à sa réalisation, cette composition est le fruit d'un système de pensée volontairement ultra-rationaliste. Rien n'est laissé au hasard.

Comme je l'évoque plusieurs fois dans cette exposition, de multiples autres interrogations peuvent surgir. Ce sont les vôtres et elles permettent de chercher à comprendre tous ensembles. Parce que vous êtes les vecteurs de cette mémoire, c'est aussi dans une interprétation plus personnelle que se trouvera renforcée Notre Travail de Mémoire.



Fragments

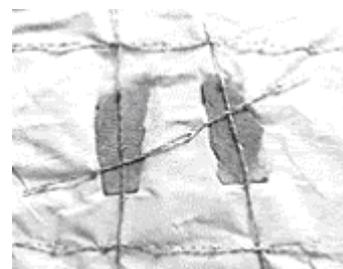


Ce tableau est une association de plusieurs matériaux que nous n'avons pas l'habitude d'associer. Il est, par son nom, l'évocation renouvelée et permanente du Travail de Mémoire dont chacun doit s'emparer. Les différents matériaux montrent l'appartenance diverse de ceux qui perpétuent ce souvenir. Il me semble que l'humanité, dans sa diversité, est concernée par cette histoire. Les témoins directs peuvent encore nous dire ce que nous ne pouvons imaginer. Comment ferons-nous quand ils auront disparu ? Dans la réunion de toutes les composantes humaines attentives aux valeurs fondamentales de l'humanité, nous pouvons espérer que ce fragment ne sera pas perdu. Un fragment de texte* a été gravé sur ces deux pierres. Le texte n'est pas visible. Il faut un effort pour déchiffrer parce qu'il y a eu l'intervention d'un codage chiffré particulier. C'est un appel à l'effort personnel, à la pensée, à la prise de distance d'une certaine matérialité. Les deux pierres sont inséparables l'une de l'autre et communiquent entre elles. Elles sont liées par le fil de fer barbelé qui rappelle les camps. Le tissu, sur lequel elles sont couchées, rappelle ces bouts de tissus portés par les déportés : uniforme, couverture, signes distinctifs, étoiles et triangles, ...

Chacun d'entre vous est un peu pierre, un peu tissu, un peu fil barbelé, symbole vivant de notre rencontre pour cette exposition.

Nous sommes tous des morceaux, des fragments de cette Mémoire collective.

** Je suis de ces hommes, sans étoile sur le cœur, qui défendent la Mémoire de ceux qui l'ont portée. Je suis de ceux qui, comme ces bannis de l'humanité, n'ont jamais cessé de combattre, par rage, désespoir et folie. Il coule dans mon corps leur sang sacrifié sur l'autel de la barbarie et bientôt, si l'on n'y prend garde, au panthéon de l'oubli.*



Processus individuel



Un tsigane disait : « Les camps, c'est de l'encre et du papier ».

Cette composition se présente sous la forme de trois tiroirs identiques dans une évocation très minimaliste d'un meuble en fils barbelés. Ce qu'il faut aller chercher, le plus important, est à l'intérieur des tiroirs.

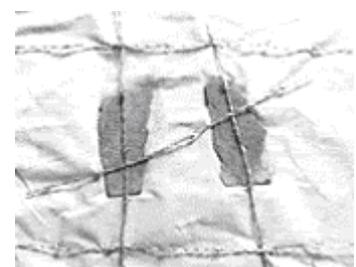
Premier tiroir : Arrestation. La structure graphique principale, dans le fond, est horizontale. Elle évoque l'universalité, la transversalité et la dimension génocidaire du processus intellectuel. En effet la bureaucratie et la technocratie, puisqu'il en est ici question, sont les moyens organisationnels pour parvenir à la fin qu'est l'élimination systématique. Lorsque la puissante machine étatique met en œuvre ses services dans un but d'élimination systématique d'une communauté cela entraîne un génocide. Le barbelé forme des cases, évoquant un classement par catégorie. Le personnage au deuxième plan est dans plusieurs catégories car lorsqu'on veut éliminer un homme plusieurs moyens, tous plus efficaces les uns des autres, peuvent parvenir au résultat voulu politiquement. Dans ce premier tiroir, est évoquée la constitution de fichiers pour la classification fatale.

Deuxième tiroir : Concentration. Le fond est maintenant vertical. Il évoque l'interrogation qu'impose le système concentrationnaire dans le processus d'élimination. La liaison entre le ciel, la spiritualité, et la terre, la matérialité, est ici rompue ou du moins en interrogation permanente. Le même personnage issu des tris sélectifs est dans la même position. Il paraît dans le même espace temps et pourtant il n'en est rien. Sa condition est changée parce que son rapport aux autres a changé. Dieu a-t-il abandonné ceux qui avaient foi en lui ? On remarque aussi que le nombre de fils barbelés diminue.

Troisième tiroir : Désindividualisation

« Ils ont tué la mort ». S'il n'y a pas de vie humaine identifiable avec nos repères, nous ne pouvons imaginer comment les déportés pouvaient imaginer leur mort. Quelle représentation pouvaient-ils s'en faire ? Avec ce dernier tiroir, tous les repères identifiants éclatent. Les fils barbelés sont entassés sans structure. Le personnage que l'on pouvait identifier quelque temps avant n'est plus qu'une déstructuration mentale désincarnée.

La dérégulation, l'innommable, le non mesurable ...



Persécution



Cette aquarelle est sans nul doute le point départ de l'interrogation générale à laquelle vous soumet l'exposition. Elle en évoque peut-être aussi la fin.

On trouve sur cette aquarelle l'évocation de plusieurs alphabets dont l'alphabet hébreu. Les lettres de l'alphabet permettent la mise en forme du discours, du verbe, de la pensée. Les écrits permettent de comprendre les idéologies sous-tendues, d'expliquer, de détailler les grandes visions mortifères. L'écriture n'est pas neutre. C'est elle qui permet de passer de la conceptualisation à la réalisation. Dans la trace écrite, un discours s'avance non masqué. Le discours nazi est dans les taches de sang qui viennent maculer la culture, l'intelligence des peuples dans un délire obsessionnel et meurtrier. L'évanescence de la couleur vers la terre met en évidence que le discours ne tombe pas du ciel tout à coup. Il y a une lente maturation qui arrive à ce résultat là. Cette maturation s'appuie sur une sorte de darwinisme social. Rien n'arrive par hasard. Flatter ce qu'il y a de plus vil chez les hommes est la chose la plus sûre et la plus facile à réaliser. Il n'est pas nécessaire de chercher des boucs émissaires, il suffit d'organiser toute une pensée pour être sûr de les trouver.

Les mots n'expliquent rien, ils ont une potentialité qui peut devenir une puissance.



Propositions d'Accompagnements

Nous proposons d'organiser des rencontres avec des survivants et témoins.

Nous proposons également des rencontres avec des historiens, chercheurs, intellectuels, ...

Prix

L'exposition « Fragments » a reçu le Prix de la Mémoire 2004.
Ce prix a été remis par Michel Slitinsky.



Références :

Expositions passées :

Centre National Jean Moulin à Bordeaux du 11 Mai au 27 Juin 2004.

Conseil Régional d'Aquitaine du 24 Mai au 16 juin 2005

Yad Vashem en Israël le Jeudi 21 Avril 2006

Nouveau théâtre de Périgueux du 19 au 26 Novembre 2007.

Perspective à court terme

Exposition à Bayonne en 2009





Panorama de presse 1

Centre National Jean Moulin

Fragments ou la transmission de la Mémoire de la Shoah Sculptures et installations de Stéphane Brunel.

Exposition du 11 mai au 27 juin 2004

« Fragments » est une invitation faite, par son concepteur, pour prendre un moment dans nos vies multiples. Prendre un moment, ce n'est pas si simple. Cela demande un effort, à la fois physique et, ce qui est plus difficile encore, un effort intellectuel. S'arrêter un temps pour se poser des questions, s'interroger sur notre place dans la transmission de la Mémoire de la Shoah. Voilà ce que l'auteur de ces compositions fragmentaires propose. Ce génocide n'est pas arrivé du jour au lendemain. Tout cela procède d'une longue maturation. Comment faire pour que cela ne se reproduise pas ? Comment repérer les signes prédictifs d'un possible recommencement ? Cette exposition n'apporte pas de réponses. Elle essaie simplement de remettre en évidence des éléments de notre mémoire que l'on a oubliés. En effet, l'auteur propose des constructions qui en elles-mêmes portent les structures intellectuelles et mentales de cette catastrophe. Vous faites tous partie des vecteurs potentiels de la transmission de cette Mémoire là. Comment ferons-nous lorsque les témoins vivants auront disparu définitivement ? Beaucoup d'autres questions sont en attente.



Sculpture, installation de Stéphane Brunel

Agenda des musées. Ville de Bordeaux. Mai Juin 2004.





Panorama de presse 2

Affiche de l'exposition.

Du 11 Mai au 27 Juin 2004

Fragments

ou la Transmission de la Mémoire de la Shoah.

Compositions fragmentaires proposées par Stéphane Brunel

Entrée gratuite

m Centre National Jean Moulin
Place Jean Moulin
48, rue Vital Carles
33000 Bordeaux

Service éducatif:
Tel : 05 56 79 66 05

Horaires:
Ouvert de 11h00 à 18h00
et de 14h à 18h les samedis et dimanches
Fermé lundis et jours fériés

Pour préparer votre visite :
www.fragments.fr.vu

Dossier pédagogique élaboré avec l'aide de la Ligue de l'Enseignement de la Gironde.





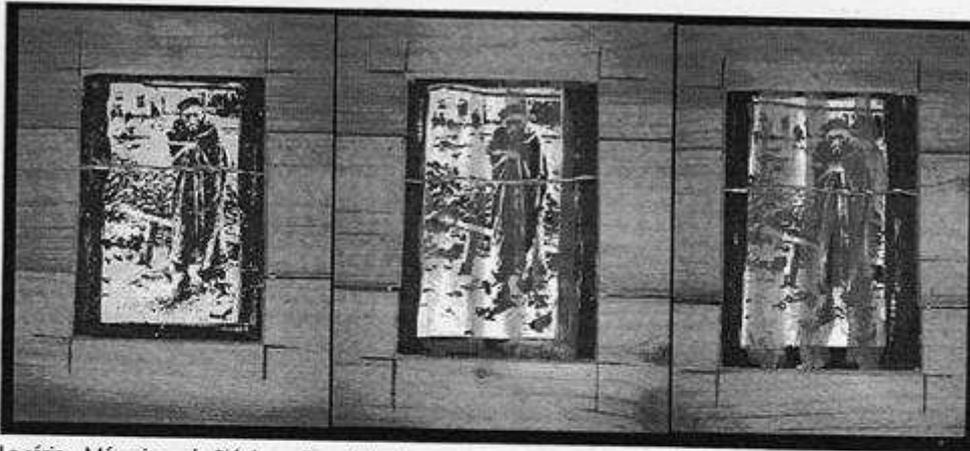
Panorama de presse 3



Inauguration de l'exposition en présence d'Alain Rousset président du Conseil Régional d'Aquitaine et de Jean Claude Sallaberry, directeur de l'IUFM d'Aquitaine.



Exposition : mémoire de la Shoah



La série « Mémoire » de Stéphane Brunel s'adresse plus directement à la sensibilité

PHOTO DR

Stéphane Brunel, professeur à l'UFM, a mûri pendant huit ans son projet d'exposition sur la mémoire de la Shoah. Sous l'égide de l'association Fragments, il expose en ce moment dans le hall du Conseil régional d'Aquitaine les résultats de sa longue réflexion. Il s'agit d'une demi-douzaine de compositions — installations, sculptures, peintures — réalisées à partir de planches de bois brut, de fil de fer barbelé et de toile grossière auxquelles s'ajoutent à l'occasion des pierres, de la terre ou de la poussière.

Ces matériaux volontairement

pauvres et rebutants contribuent à définir le climat de l'œuvre où l'horreur des camps est plus suggérée que montrée. Dans « Häftling », Stéphane Brunel s'intéresse à l'extrême rationalisme de l'organisation meurtrière, au « système technicien » qu'il figure par un jeu de blocs séparés par des barbelés et recombinaison entre eux selon une logique numérique. La série « Mémoire » s'adresse plus directement à la sensibilité, la métaphore de l'effacement du souvenir étant signifiée par la dégradation progressive d'une photographie. Ailleurs, trois tiroirs

cloisonnés par des barbelés sont habités par des silhouettes fragmentées pour évoquer le système bureaucratique de classement des individus qui a préparé la « solution finale ».

Tout dans cet exposition évoque la folle mais implacable logique du meurtre de masse transfigurée par le réflexion et des moyens plastiques d'une grande sobriété.

► Jusqu'au 16 juin, dans le hall de l'hôtel de région (rue François-de-Sourdis) à Bordeaux, du lundi au vendredi de 9 à 18 heures. Entrée libre. Renseignements : 06.20.11.64.73.

Article dans Le journal Sud Ouest le Mardi 1^{er} Juin 2005.





Panorama de presse 4

Présentation de l'exposition à Yad Vashem le Jeudi 20 Avril 2006.





Panorama de presse 5

Article paru dans Dynamique, journal de l'IUFM d'Aquitaine en 2006.

Fragments ou la transmission de la Mémoire de la Shoah

Cette année 2005 est le 60^{ème} anniversaire de la libération des camps de concentration. L'IUFM d'Aquitaine a tenu à aider, à faire la promotion et à accompagner, sous plusieurs formes, le travail de recherche et de création de Stéphane Brunel, un de ses enseignants, en assurant l'édition et à la diffusion du cédérom retraçant son exposition intitulée « Fragments ou la transmission de la Mémoire de la Shoah ». Cette exposition a été présentée au Musée Jean Moulin de Bordeaux du 16 mai au 27 juin 2004 et dans le hall du Conseil Régional d'Aquitaine du 24 mai au 16 juin 2005.

Cette exposition retrace de façon conceptuelle ce qui a entraîné la déréliction* du peuple juif pendant cette période. S'arrêter un temps pour se poser des questions, s'interroger sur notre place dans la transmission de la Mémoire de la Shoah. Voilà ce que l'auteur de ces compositions fragmentaires propose. Ce génocide n'est pas arrivé du jour au lendemain. Tout cela procède d'une longue maturation. Comment faire pour que cela ne se reproduise pas, comment repérer les signes prédictifs d'un possible recommencement ? Cette exposition n'apporte pas de réponses, elle essaie simplement de remettre en évidence des éléments de notre mémoire que l'on a oubliés. En effet, l'auteur propose des constructions qui en elles-mêmes portent les structures intellectuelles et mentales de cette catastrophe. Nous faisons tous partie des vecteurs potentiels de la transmission de cette Mémoire-là. Comment ferons-nous lorsque les témoins vivants auront disparu définitivement ? Beaucoup d'autres questions sont en attente.

« Nous sommes de ces générations qui n'ont pas vécu ces grands cataclysmes planétaires et pourtant, nous sommes déjà vieux de ça. L'enjeu de ce travail et de cette exposition est là. Ce travail long et surprenant par sa forme, interroge autant l'universitaire spécialiste de la question que l'élève de classe primaire. Les niveaux d'interrogations sont multiples, les niveaux de lecture sont multiples. J'en veux pour preuve le travail de taloudistes réputés et les encouragements apportés à ma démarche par Elie Wiesel. Alors que la France s'est dotée d'une loi sur la Laïcité, il m'apparaît important d'évoquer le questionnement de cette partie fondamentale de l'histoire sous un angle spécifiquement laïque. En effet, les analyses présentées prennent des angles divers qui empruntent des éclairages à la philosophie, à la théologie, à la politique, à l'histoire et au symbolisme créatif. Aucun de ces éclairages n'est privilégié. Ils sont tous constitutifs d'un système de pensée qui est le mien et que j'espère pouvoir faire partager. » Stéphane Brunel

* déréliction : état d'abandon et de solitude et de solitude marquée complète (Larousse)

15





Panorama de presse 6

Article paru sur le site de la ville de Périgueux en 2007.

accueil | Circulation | Toutes les cartes de la ville | Liens | Tous contacts



ACTUALITÉS

IMPRIMER AGENDA

Thème

Mois

EXPOSITION
du samedi 17 au vendredi 30 novembre

La Déportation : faire vivre la mémoire

L'art abstrait pour exprimer l'horreur : "Fragments" est une exposition sur la Déportation ; réalisée par Stéphane Brunel, elle est faite à partir de morceaux de fils de fer barbelés et de pyjamas de déportés.



Cette exposition surprenante au premier abord a obtenu un franc succès au Conseil régional d'Aquitaine et à Yad-Vashem à Jérusalem.

Une conférence aura lieu le samedi 17 novembre à 15 h au théâtre, sur le thème de la représentation de la Déportation, par Stéphen Brunel qui expliquera son exposition et ; Bensoussan, historien représentant le mémorial de la Shoa.

> 15/10/2007
Citoyenneté : Le «Grenelle de l'Environnement» à Périgueux
La consultation interrégionale aura lieu au théâtre
En savoir +

> 08/10/2007
Urbanisme : Les projets "Mauvard" exposés au théâtre
Les Périgourdins pourront prendre connaissance des différentes propositions des candidats
En savoir +

> toutes les actus

AGENDA

> 20/10/2007
Musique rock : Nuit électro au Réservoir
En savoir +

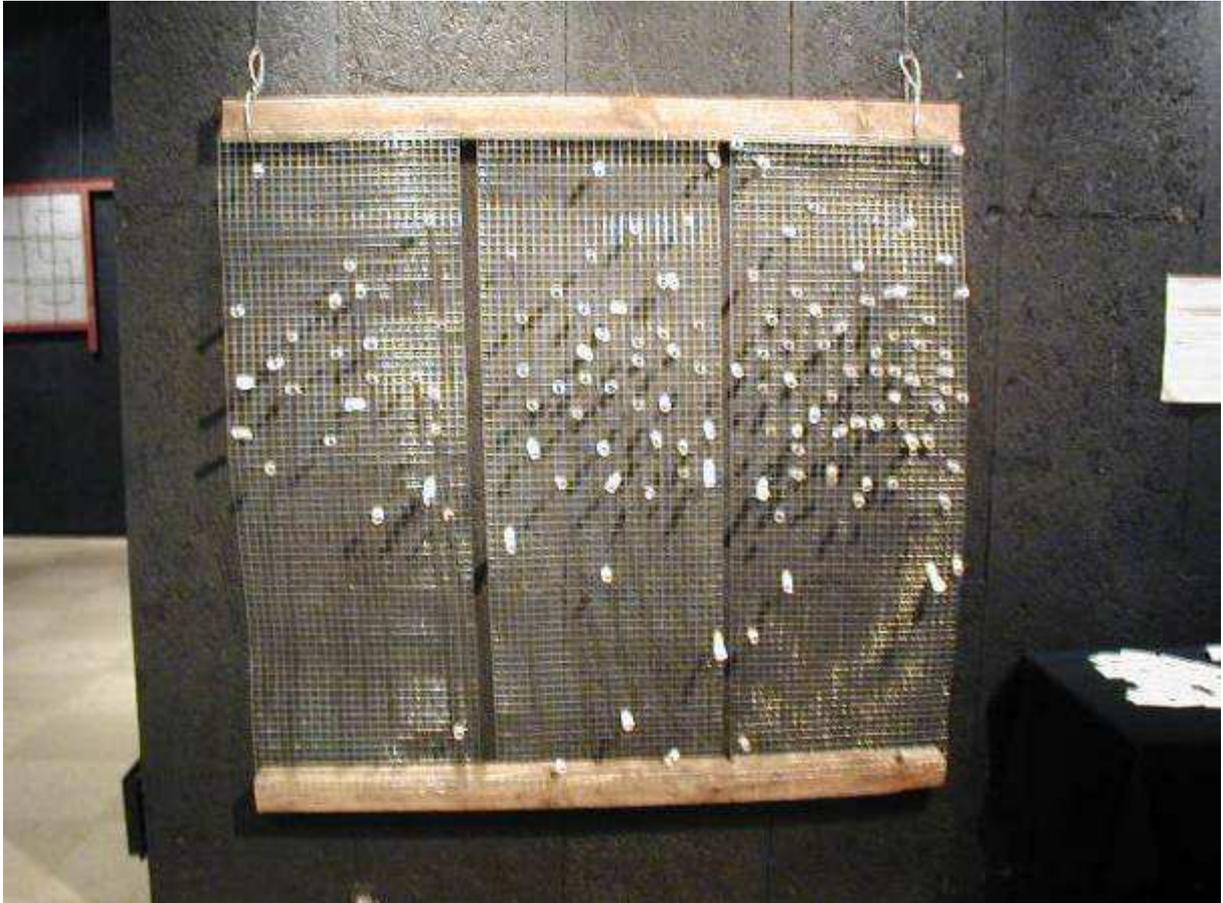
> 18/10/2007
Animation culturelle : Les jeudis du musée
En savoir +

> tout l'agenda






Le Livre d'or :



Les visiteurs, après avoir inscrit un mot sur un morceau de papier, le coincent dans le grillage.





Contacts

Association « **Fragments** » présidée par Albert Roche.

Son siège social est au :

10 Impasse du taillis vert
33610 Canéjan
France

Téléphone 06 07 53 95 34

Un cédérom de l'exposition est à votre disposition. Nous demandons une participation de 20 Euros. En faire la demande directement à l'adresse indiquée ci dessus.

Le site

<http://www.fragments.asso.fr/>

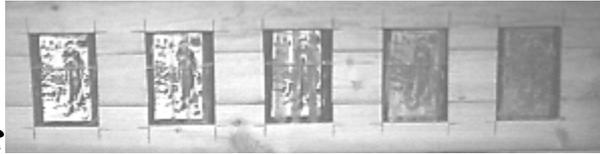
<http://fragments.blogspot.com>





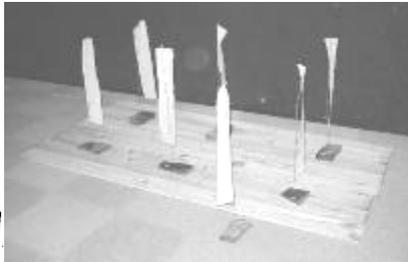
Données Techniques d'installation :

Mémoire



Panneau bois horizontal 2 m 40 x 60
Doit être suspendu à 1m 60 de hauteur
Espace de présentation requis : 4m de large x 3m de hauteur
Poids approximatif : 30 Kg
Eclairage : 5 spots de petites dimensions centrés sur chaque personnage.

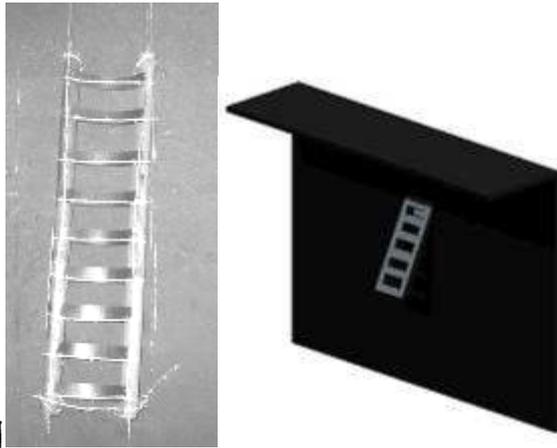
L'Appel



Plancher de bois 3m x 2 m, installations de pierres ...
Espace de présentation requis : Surface au sol 6m x 4m.
Caractéristique particulière: la 7ème pierre peut se déplacer.
Eclairage : trois spots, 1 vertical et deux obliques env. 60°.



Himmelweg



Echelle suspendue par deux tirants.

Hauteur : 1 m.

Largeur : 40 cm.

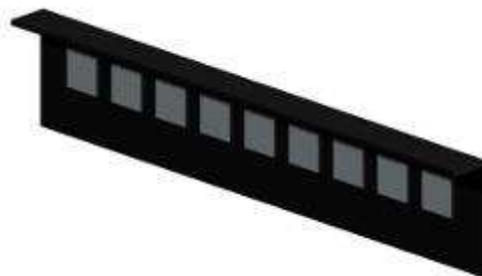
Poids : 6 Kg.

Espace de présentation requis : 4 m de large x 3m de hauteur.

Particularité de positionnement : Non parallèle aux faces du parallélépipède inscrit.

Eclairage : 3 Spots puissants et très directs. Il faut que les chiffres apparaissent en projection sur le support.

Häftling



Composition fragmentaire de 9 panneaux positionnés à 1m 40 du sol.

Chaque panneau :

Hauteur : 1 m.

Largeur : 1 m.

Poids : 10 Kg.

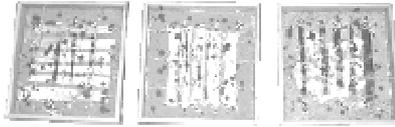
Espace de présentation requis : 15 m de large x 3m de hauteur.

Particularité de positionnement : espacement entre les panneaux : 50 cm.

Eclairage : Un spot spectre large vers le haut de chaque panneau.



Processus individuel



3 tiroirs posés sur une table.

Dimension d'un tiroir

Hauteur : 5 cm

Largeur : 40 cm

Longueur : 40 cm

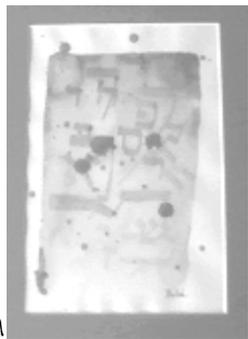
Poids : 1 Kg

Dimension de la table : 2m x 60 cm hauteur standard. Table enveloppée de tissu noir.

Espace de présentation requis : 4 m de large x 3m de hauteur

Eclairage : trois spots concentrés et différenciés sur les trois tiroirs.

Persécution



Aquarelle suspendue.

Hauteur : 40 cm

Largeur : 25 cm

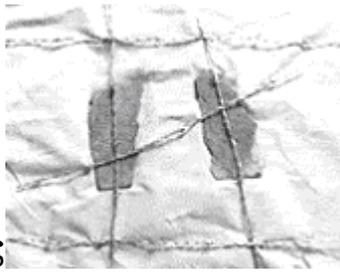
Poids : 1 Kg

Espace de présentation requis : 4 m de large x 3m de hauteur

Eclairage : direct, focalisé sur le haut de l'aquarelle.



Fragments



Panneau de bois suspendu.

Hauteur : 1 m

Largeur : 1 m

Poids : 20 Kg

Espace de présentation requis : 4 m de large x 3m de hauteur

Eclairage : 2 spots dirigés sur les deux pierres.

Le livre d'or



Structure en bois et grillage suspendu.

Hauteur : 2 m

Largeur : 2 m

Poids : 15 Kg

Espace de présentation requis : 4 m de large x 3m de hauteur

Eclairage : 2 spots dirigés sur le grillage.

